



Le bouquet de la mariée

— Si on allait faire les photos devant la mer ? À côté de l'Hôtel où on fera le repas !

L'idée de Michèle convenait à son « Quentin d'amour ». Lui était si fou d'elle qu'il aurait accepté de ramper dans une grotte ou d'escalader le sommet d'un immeuble, à la fantaisie de sa « pupuce ». Quentin ne refusait rien à Michèle, elle l'avait séduit, elle l'avait initié aux choses de l'amour, et maintenant, elle avait décidé de l'épouser.

— On fera les photos. Dans ton beau costume, et moi avec ma robe de mariée. Même si c'est pas encore le grand jour. On ira sur les rochers qui dominent la mer...

— Si tu veux, répondait Quentin en boucle.

Pour la séance des photos appelées à devenir officielles, les tourtereaux convoquèrent plusieurs copines et copains : la première chargée de maquiller la future épouse, la seconde de porter la robe comme un trésor inviolable et une autre d'apporter le bouquet identique à celui programmé pour la cérémonie. Jimmy était pour sa part désigné à la prise de vue :

— J'y connais rien. C'est pas mon métier, protesta-t-il.

— L'appareil est simple à utiliser, affirma Michèle.

— C'est vrai, confirma Quentin, sans s'y connaître davantage.

— Vous avez de la chance, dit le chauffeur, le soleil devrait être de la partie.

— J'en étais sûre, lâcha la future maîtresse de maison. Quand je dis quelque chose, c'est pas par hasard.

— Ça aussi, c'est vrai.

Laissons devenir qui parle !

Les réservations étant prises depuis belle lurette à l'Hôtel de la Plage, il fut simple de quémander un petit coin pour enfiler la tenue de circonstance. Puis Michèle avança, au rythme du pas cérémonial, en direction des rochers qui bordaient la terrasse et les jardins.

Les connaisseurs des lieux étaient déjà installés. Amateurs de belles prises, ils savaient que « ça mordait mieux » aux premières heures de la matinée. Ils avaient planté leurs cannes et les surveillaient, dans l'espoir de quelques poissons :

— Ça mord, fiston ? demanda la vedette du jour.

— Oh non. Pas ce matin ! regretta le gamin d'une dizaine d'années.

La réponse brève montrait sa déception. Il grommela son envie de quitter l'endroit.

Quentin et ses copains tardaient à se montrer :

— Toujours à la bourre, celui-là, tempêta la dulcinée. Pourvu qu'il soit à l'heure à la mairie, dans quinze jours !

La magnificence de l'endroit offrait un spectacle grandiose : la mer à perte de vue, le rayon de soleil matinal glissant sur les eaux, les rochers ocre contrastant avec la blancheur de la robe nuptiale. Il ne manquait que le promis.

— Tiens, prête-moi ta canne, voir si j'ai plus de chance que toi, demanda Michèle au jeune pêcheur.

— Si tu en attrapes un, tu seras heureuse dans ton ménage, prophétisa la maquilleuse hilare.

— Si mon lambin de mari était là, on ferait de superbes photos. Lui qui aime la pêche. Avec la canne à la place du classique bouquet. Attention à vous, je vais lancer, annonça la pécheresse.

D'un large mouvement circulaire, elle envoya l'hameçon à une dizaine de mètres vers le large. Le fil plongea d'un coup et résista aussitôt à la traction de Michèle.

— Oh, tu as attrapé quelque chose... Je te l'avais dit : tu vas baigner dans le bonheur.

La maquilleuse agitait sa panoplie de pinces avec frénésie, à croire qu'elle-même avait gagné un gros lot. Mais pour l'heure, le fil était bloqué, à moins que Michèle ne fût aux prises avec une capture de bonne taille. Elle veillait à maintenir la canne, prête à lui filer entre les mains.

Le gamin crut, de son côté, que son matériel allait disparaître dans les flots. Par instinct, il vint au secours de la future mariée qui peinait à résister.

— Il a dû s'accrocher à une algue ou à un caillou...

La prédiction du jeune propriétaire lui faisait voir l'avenir en noir ; il craignait d'être obligé de plonger et aller dégager son matériel. Les rochers de l'hôtel étaient réputés pour être un bon poste de pêche, ceux immergés devant l'établissement étaient connus pour être des dangers sans pareils.

— Tenez bon, criait-il, tenez bon.

Les supplices du jeune pêcheur n'éveillaient pas l'attention des autres pêcheurs, occupés à surveiller leurs installations. L'agitation de l'eau révéla la vérité. L'hameçon n'était pas planté dans les lames d'une algue, encore moins coincé dans les aspérités d'une pierre, mais dans la gueule d'un poisson qui virevolait dans l'eau. Et vu la force qu'il montrait, la prise était d'une taille respectable.

Michèle mit toute son énergie dans la lutte contre l'animal. Elle avait laissé tomber ses fleurs, oublié sa tenue et sa place sur les rochers humides. Après plusieurs tentatives, de plus en plus vigoureuses, de plus en plus téméraires, elle réussit enfin à sortir le poisson de l'océan. Le squalo au bout de la ligne pesait une douzaine de kilos, voire davantage.

Quentin, arrivé pendant la bataille, ne tarissait pas d'éloges pour les prouesses de Michèle. Surprise par les cris enthousiastes, la fiancée piétina trois pas en arrière avant de s'effondrer sur son séant.

— Oh, merde, lâcha-t-elle, du fond du cœur.

La robe adopta la teinte de la pierre, puis se froissa et finit par se déchirer.

Le gamin ne savait plus quoi faire, quoi dire, où se mettre.

Le futur chef de famille accourut, incertain de son devoir. Il entreprit d'empêcher le squalo d'attaquer sa promise et l'agrippa par la queue. L'animal s'agitait, tantôt vers son détenteur, tantôt vers sa voisine.

— J'en fais quoi ? beuglait Quentin, inaccoutumé aux initiatives.

— Attends, ordonna Michèle, redressée grâce au secours des demoiselles d'honneur. On va se prendre en photo avec. Comme ça, on s'en souviendra. À la place du bouquet ou de la canne, on aura un souvenir comme personne d'autre !

Vingt ans plus tard, Quentin regarde encore avec admiration l'image de ce jour mémorable : sa Michèle dans la robe anéantie, le gamin malheureux de n'être pas auréolé de la prise exceptionnelle. Quant à lui, Quentin, il se sent toujours encombré du requin qui vrillait au bout de son bras.

© Jean-Patrick Beaufreton – 2025

Note de l'auteur

L'anecdote qui m'a inspiré cette nouvelle s'est produite en Australie. La canne à pêche du petit garçon, la rapide prise, la chute à la renverse et les couleurs inhabituelles pour une photo de mariage, j'ai repris les éléments et inventé les caractères des personnages mis en scène.